



PHILIPPE DULEY

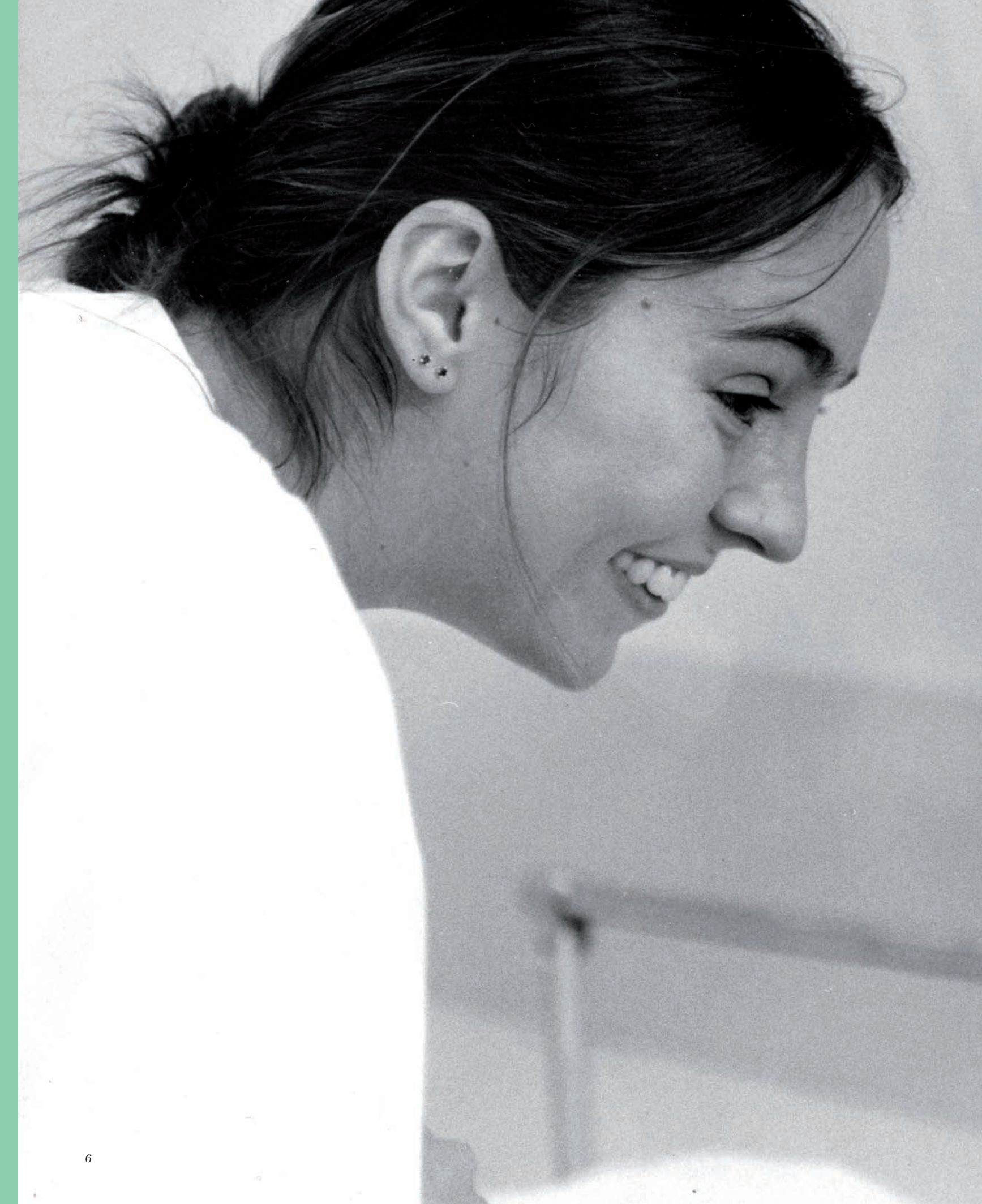
PRÉFACE
Dr Ali AFDJEI

LA VRAIE HISTOIRE DES INFIRMIÈRES

CHRONIQUE
ÉDITIONS

Sommaire

<i>Le travail bien fait</i>	6
<i>Les infirmières font leur cinéma</i>	20
<i>Toujours à la mode</i>	36
<i>Des filles très romanesques</i>	50
<i>Roman-photo</i>	58
<i>Des héroïnes en série</i>	62
<i>50 siècles d'histoire</i>	68
<i>Soigner, une préoccupation ancestrale</i>	70
<i>L'invention d'une vocation</i>	78
<i>L'invention d'un métier</i>	86
<i>L'organisation d'une profession</i>	96
<i>Nouveau siècle, nouveaux enjeux</i>	103
<i>La Grande Guerre des blouses blanches</i>	112
<i>L'infirmière, un sujet photo</i>	120





Quand l'illustrateur viennois Raphael Kirchner représente une infirmière de 1914, il ne peut travestir la féminité du modèle, talons hauts et chevilles résille.

Défilé de haute tenue l'été 2008, signé Eva Nip au Royal College of Art de Londres. La mode emprunte une fois de plus à la mythologie des infirmières. Effets garantis.

Vivienne Westwood, «l'enfant terrible de la mode», aime provoquer. Démonstration à Berlin avec un défilé de ses étudiantes qui portent haut les couleurs de la Croix-Rouge.

Jouissance tous azimuts. Un petit verre et une infirmière, avec un alibi: conserver sa bonne santé.



Le fantasme évidemment

Leur nom est une griffe et quand, à l'automne 2011, les défilés de mode foulent le pavé parisien, cette « fashion week » a de curieux airs d'hôpitaux et de dispensaires. Paul Smith en tête, suivi de Hermès, de Valentino et de Jil Sander, tous lancent leurs filles travesties en robe blanche, en blouse ouverte, entre coton et popeline. En souvenir, peut-être, de l'inoubliable défilé de Prince pour les sacs Vuitton en 2008. Hommage à un monde de référence, mais surtout à un miroir du désir.

Car l'infirmière, à son corps défendant, véhicule toujours une sacrée dose de testostérone. Elle aiguise les appétits, suggère des promesses. Toujours un fantasme, même si la profession est repue de ces clichés tout faits, de ces propositions éculées, de ces tendances médiévales du plaisir.

Le cow-boy et l'infirmière

Le mieux placé dans ce domaine est sans conteste l'Américain Richard Prince, photographe et peintre né en 1949. À toutes les époques, l'infirmière a inspiré l'histoire de l'art. Des très sages (trop bien rangées) *Religieuses de Port-Royal (Portrait de mère Marie-Angélique Arnauld, dite la Mère Angélique, Philippe de Champaigne, 1648)*, où les filles hiératiques expriment toute leur extrême réserve et leur plus intense piété.

À des années-lumière, les délires picturaux de Prince sont un aboutissement. D'abord parce qu'il collectionne les clichés. Ce sont des *Untitled Cowboy* en 1975, collages, publicités pour cigarettes, montages très cubistes. Rentables puisque, trente ans plus tard chez Christie's, à New York, l'œuvre dépassera le million de dollars aux enchères.

Entre-temps, le roi Richard enfle l'imaginaire collectif. Après le cow-boy, place à l'infirmière. En 2004, une de ses œuvres illustre la pochette de l'album *Sonic Nurse* des Sonic Youth. fin 2007, le musée Guggenheim de New York lui consacre une grande exposition. La soirée de clôture du 8 janvier 2008 est l'occasion de présenter à la planète mode les sacs *Untitled Monogram* créés pour Louis Vuitton.

Fantasmagorique, référente, l'infirmière de Richard Prince est un clin d'œil au pop art, se décline sur fond de couverture de romans de gare. Populaire, populiste, pop tout court. La soignante devient un gros plan, une interrogation, une angoisse. Seul son masque compte, l'uniforme surnage comme un ange gardien des derniers instants de vie. Beaucoup de rouge, de sang, de tensions. Voir et revoir *A Nurse Involved* de 2002, ou *Une infirmière impliquée*, univers de mystères, de pas feutrés et d'intrigues définitives.

Drôle d'artiste, qui vit loin du brouhaha des hôpitaux, dans une maison isolée du Montana. Ce qui ne l'empêche pas de faire un carton à la Bibliothèque nationale de France, à Paris, en juin 2011.



Truismes à gogo

À chacun son blues. Même le chanteur de reggae Gregory Isaacs, décédé en 2010 à l'âge de 59 ans, a laissé son empreinte dans le rythme avec *Night Nurse*, un album référence de 1982, considéré comme son chef-d'œuvre absolu.

L'infirmière fait danser, l'infirmière fait chanter. Au moins les stéréotypes. Avec le métier, on ne s'embarrasse pas de truismes.

Toujours en blanc, donc. Image de pureté, de propreté, de virginité, de disponibilité. La blouse s'impose comme l'uniforme de reconnaissance, qui fonde le métier. Avec, à la clé, des tâches bien définies. Il s'agit de charité, d'honnêteté, de compétence, voire de sagesse. On la porte – c'est vrai – à même la peau. C'est un second épiderme. Le mot «blouse» vient de bleu, couleur originelle du vêtement de travail. Ou de Péluse, ville de Basse-Égypte exportatrice d'indigo, la fameuse «septième couleur» de l'arc-en-ciel.

«Le blanc m'allait bien»

Mais le blanc gagne finalement la partie, véhiculant désormais une image d'éclat. Les infirmières elles-mêmes y sont sensibles : «J'avais 18 ans, j'étais élève infirmière et le blanc m'allait bien. L'hôpital m'a tout de suite plu. Lui et moi, nous nous sommes trouvés très vite et nous n'avons pas fini de nous aimer. On entend beaucoup le point de vue des hommes politiques et des médecins sur l'hôpital. Mais que serait cette gigantesque machine sans les infirmières ? Pour comprendre l'hôpital, il faut l'avoir vu d'en bas. C'est parce que je n'ai jamais hésité à dire ce que j'en pensais et parce que j'en connais tous les services, tous les rouages, toutes les coulisses que j'ai la passion de l'hôpital. Je l'aime tout entier.» (Michèle Bressand, *Infirmière, la passion de l'hôpital*, éditions Robert Laffont.)

En 1957, le docteur Théodore Simon précise : «Comme un acteur habillé en un personnage n'est plus que ce dernier, dès qu'elle a revêtu la blouse et le voile, l'infirmière n'est plus qu'infirmière. Elle laisse de côté ses soucis personnels pour n'être plus que bonne humeur et se mettre tout entière, corps et âme, à la disposition des malades qui ont besoin d'elle. Élève, elle ne songe qu'à s'instruire. Est-elle en service, dès qu'ils l'aperçoivent les malades reconnaissent parmi d'autres la personne à qui ils peuvent s'adresser avec confiance, auprès de qui ils vont trouver le soulagement et l'aide auxquels ils aspirent. Dans les cérémonies, mariage, raison de décoration ou enterrement, l'uniforme est un hommage à la personne qui la fait (ou l'a fait) valoir. Voilà ce que signifie le port de l'uniforme. L'uniforme idéalise.»

Blessé au bras, le soldat a grand besoin du réconfort de l'armée des soignantes. «Gloire et dévouement – Merci ! noble dame de France, vous nous redonnez de l'espérance.» Carte postale de 1914.

Quand le militaire pense à ceux qu'il aime, là-bas, à l'arrière. «Pensée constante, ce fruit vient d'elle !»

Jamais les poilus de 14-18 n'oublieront ces infirmières qui les ont réconfortés. «Reconnaissance éternelle – À celle qui fut si maternelle.» Tous les Français sauront se souvenir.

Nourrir, soulager, soigner, chaque geste compte dans l'enfer de la Première Guerre mondiale.



La Bonne Étoile de nos Blessés

Gloria

152

MBoulangier



Un Solex et George Clooney

Elle s'appelle Janique Aimée (Janine Vila à la ville) et elle fait du Solex (Vélosorex) dans les rues de Paris le 4 février 1963, six mois après la mort de Marilyn Monroe. Elle se nomme Carol Hathaway et elle a eu la chance inouïe – semble-t-il – de coucher devant le monde entier et avant tout le monde avec George Clooney.

Avouons que, à l'époque, Clooney n'était pas encore Clooney, mais seulement un bellâtre pédiatre du Cook County de Chicago. Décor en carton-pâte que l'on visite aux studios Warner de Los Angeles. Dans la cour de récréation factice subsiste toujours le parfum des infirmières toutes plus canon les unes que les autres, qui virevoltent sous le panneau de basket du chirurgien Mark Greene.

Rôle de composition que le flirt de l'infirmière et du docteur Ross, car l'actrice Julianna Margulies (Carol Hathaway à l'écran) sera l'actrice de série la mieux payée de toute l'histoire de la télévision. Une infirmière millionnaire !

Rejoignant ainsi les bluettes de *La Clinique de la Forêt-Noire*, tendance Martine ou Bécassine. Car les Allemands, en matière d'infirmières médiatiques, ont déployé l'artillerie lourde à la télévision. Leur Panzer-Clinique compte 250 personnages et 2 300 figurants. Et, dès 1985, la Bavière abrite avec gloire et beauté les frasques des *Krankenschwester* (sœurs des malades) que sont les infirmières Christa, Elke et Hildegard.

La révélation d'*Urgences*, c'est d'abord George Clooney, tant le beau pédiatre va chavirer les cœurs dès son apparition en Dr Douglas Ross. Mais que serait-il sans l'affection de la séduisante infirmière Carol Hathaway (jouée par Julianna Margulies) ?

Depuis, cela n'en finit plus. En 2011, France 3, la chaîne du pays réel, propose un téléfilm avec Géraldine Pailhas. L'histoire d'une rencontre entre un catcheur et une infirmière. Car l'infirmière sur petit écran, c'est Géraldine Pailhas, comme au cinéma, c'est Sophie Marceau. Les critères de l'imaginaire sont établis. Belles silhouettes, dynamisme du matin au soir et des tas de problèmes à gérer au quotidien, entre le service de gériatrie et la maison, les enfants et le réfrigérateur, le preneur de tension et les bouchons urbains. Toujours avenantes et sexy.



Euthanasie, cas de conscience, transplantation, don d'organe... les épisodes de *Die Schwarzklinik* (*La Clinique de la Forêt-Noire*) parlent d'eux-mêmes. Mais au-delà des problématiques médicales, c'est d'intrigues amoureuses dont il est surtout question en Forêt-Noire.

Grey's Anatomy. Leurs leçons d'anatomie ont fait le tour du monde. Une saga où les internes rivalisent avec les infirmiers et infirmières, et qui a séduit de 6 à 8 millions de fans.

Tony Shalhoub, 59 ans, *alias* Monk, a tout gagné en jouant au détective bourré de «tocs». Grâce aussi à sa partenaire, l'infirmière divorcée.

Que serait Monk sans sa nurse ?

Caricatures bien sûr, mais flatteuses. Pas pire que l'assistante (l'infirmière) de l'ancien flic de San Francisco atteint de «tocs». Ces troubles obsessionnels compulsifs obligent Monk (Tony Shalhoub) à être flanqué en permanence par Sharona Fleming. Ce qui ne l'a pas empêché d'être nommé meilleur acteur huit années consécutives et de rafler trois Awards.

C'est que l'humour potache colle au milieu médical, carabins obligent. La série *H* sur Canal + est truffée de rires enregistrés et de scènes cocasses dans les couloirs d'un hôpital où toubibs et infirmières rivalisent de non-sens autour de Jamel Debbouze. Une totale réussite.

Ailleurs, plus au sud, sur le Vieux-Port, voici le rendez-vous vespéral incontournable de 6 millions de téléspectateurs-jour. Dans *Plus belle la vie*, les infirmières se prénomment Adriana et Louise.

Elles sont de toutes les intrigues. Comme Taylor Schilling, l'héroïne de *Mercy Hospital*, où l'actrice américaine enfle la blouse d'une infirmière traumatisée par son expérience dans l'US Army en Irak. Un rôle exotique. «*Il était essentiel de les représenter de la meilleure façon possible, presque une obligation. J'ai donc fait beaucoup de recherches, je me suis donc documentée et j'ai passé aussi beaucoup de temps dans les hôpitaux. Il est devenu très clair pour moi que les infirmières sont au cœur du système médical américain. Elles ont beaucoup plus d'interactions avec les patients que les docteurs. La qualité du séjour des malades dépend d'elles. C'est très excitant de mettre en lumière cette profession qui est si importante pour chacun d'entre nous. J'en suis très honorée.*»

Même reconstituée en studio, la glorification de l'infirmière est universelle. Il s'agit de mettre en scène la compassion, et d'immortaliser l'instant où l'infirmière de la Croix-Rouge offre sa première cigarette au soldat blessé.



L'infirmière, un sujet photo

Une blouse blanche, un voile ou une coiffe parfois, une croix rouge ou un brassard, puis un visage, un sourire, un regard chaleureux et attentif... Les infirmières sont toujours belles en photo, qu'il s'agisse de clichés publicitaires très étudiés ou d'images prises sur le vif à l'hôpital ou sur les lieux d'un conflit armé. Le plus altruiste des métiers se révèle ainsi l'un des plus photogéniques.



Ce livre est un hommage aux millions d'infirmières qui, chaque jour à travers le monde, donnent beaucoup plus que de leur temps, beaucoup plus que leurs gestes précis et apaisants. Ce qu'elles offrent en premier, c'est le réconfort d'une main tendue, une écoute qui parfois suffit à guérir les blessures les plus profondes et une compassion sincère et sans calculs.

Pourtant, si admirables qu'elles soient, si redevables que nous soyons envers elles, aucun livre comme celui-ci ne leur a jamais été consacré.

Nous avons voulu témoigner de leur quotidien, mais pas seulement. Nous avons remonté l'histoire et souhaité suivre leur parcours depuis l'Antiquité.

Elles sont si fascinantes que tous les arts, tous les médias se sont emparés de leur image. Un fantasme, l'infirmière ? Une héroïne romanesque, une silhouette de cinéma, un sourire de télévision... Oui, tout cela à la fois. Mais ces professionnelles reconnues et aimées par 90 % des habitants de la planète sont avant tout un modèle pour chacun d'entre nous.

Nous dédions cet ouvrage à leur courage et à leur dévouement, avec toute la reconnaissance que nous leur devons.



CHRONIQUE
ÉDITIONS